



C-06-2009

**L'utilité sociale du Groupe d'entraide
Nidami**

Par Jean-Marie Lafortune
Avec la collaboration de Stéphanie Bois et
Jean-Alexandre d'Etcheverry

Rapport d'étude de cas

Février 2009

Cahier de l'ARUC-ÉS
Cahier No C-06-2009

« *L'utilité sociale du Groupe d'entraide Nidami* » - Rapport d'étude de cas

Préparé par :

Jean-Marie Lafortune

Avec la collaboration de Stéphanie Bois et Jean-Alexandre d'Etcheverry
Université du Québec à Montréal

Révision linguistique : Francine Pomerleau

ISBN : 978-2-89276-471-0

Dépôt légal : 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Présentation de l'ARUC-ÉS et du RQRP-ÉS

L'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS) et le Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale (RQRP-ÉS) sont des organismes partenariaux de recherche financés par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Ce consortium de recherche en économie sociale réalise des activités de réflexion, de recherche et de valorisation des connaissances en économie sociale. Ses actions contribuent à la reconnaissance et à l'essor de l'économie sociale comme outil de développement social, culturel, politique et économique du Québec.

L'ARUC-ÉS, créée en 2000, est le premier centre de recherche interuniversitaire québécois entièrement consacré à la recherche partenariale. Ses activités portent sur différents secteurs de l'économie sociale : l'habitat communautaire, les services aux personnes, le loisir et le tourisme social, la finance et le développement local et régional. Créé en 2005, le RQRP-ÉS est quant à lui l'un des six centres canadiens voués à la recherche partenariale en économie sociale. Ses activités sont décentralisées dans les huit régions du Québec où l'on trouve une institution universitaire et ses objets de recherche s'articulent autour des particularités de chacune de ces régions. Les deux centres cohabitent sous le même toit, à Montréal.

Tables des matières

PRÉSENTATION DE L'ARUC-ÉS ET DU RQRP-ÉS.....	iii
INTRODUCTION	vii
Chapitre 1 : Mise en contexte.....	9
Chapitre 2 : Méthodologie	11
Collecte et analyse des données	11
<i>Sources de données et répondants</i>	11
<i>Analyse et interprétation des données</i>	12
<i>Validité des résultats</i>	12
Chapitre 3 : L'utilité sociale des associations de loisir	13
Développement social	13
Épanouissement des personnes et essor de la créativité collective	13
Mise en valeur du patrimoine naturel et culturel	13
Développement économique.....	14
Chapitre4 : Le Groupe d'entraide Nidami.....	15
Historique et mission.....	15
Ressources et fonctionnement	15
Activités et population desservie	16
Chapitre 5 : Les résultats de l'analyse	19
Développement social	19
Essor de la créativité collective.....	20
Mise en valeur du patrimoine.....	21
Développement économique.....	21
Conclusion.....	23
Références	25

Introduction

Ce document présente les résultats de l'analyse de l'utilité sociale du Groupe d'entraide Nidami réalisée en 2008. Il s'intègre à un programme de recherche plus vaste, mené au sein du Chantier d'activités partenariales (CAP) Loisir et tourisme social de l'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS), visant à saisir l'étendue de cette contribution apportée par les associations de loisir du Québec à partir de six études de cas.

L'utilité sociale des associations de loisir est abordée à partir de quatre dimensions : le développement social, l'essor de la créativité collective, la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel et le développement économique. Les résultats suggèrent, que dans la poursuite de leur mission, les associations de loisir contribuent, de manière large, profonde et durable, au mieux-être des individus, des collectivités et de la société. La connaissance plus pointue des diverses facettes de cette utilité sociale devrait permettre d'accroître la reconnaissance des associations de loisir, gage d'un meilleur soutien des pouvoirs publics à des organismes qui vivent souvent dans la précarité.

Chapitre 1

Mise en contexte

Fondé en 1977 sur le Plateau-Mont-Royal pour aider les familles à faible revenu à partir en vacances, le Groupe d'entraide Nidami est bien connu dans le quartier Rosemont, qu'il dessert actuellement, tant des résidants que des autres groupes communautaires. L'organisme reçoit du financement du CLSC depuis son origine et de Centraide du Grand Montréal depuis une vingtaine d'années, ce qui démontre la crédibilité qu'il a acquise. Le faible budget dont l'organisme dispose, et qui l'empêche d'embaucher du personnel permanent, n'a jamais compromis la poursuite de ses activités en comptant exclusivement sur l'engagement bénévole. Nidami fut l'un des groupes fondateurs du Mouvement québécois des vacances familiales, dont il est parmi les membres les plus actifs depuis plus de 25 ans et aussi partenaire du Camp du lac Castor situé en Mauricie et du Camp familial Saint-Urbain situé dans Lanaudière.

Les sections du document présentent tour à tour la méthodologie employée dans cette étude, la définition opératoire de l'utilité sociale développée par les chercheurs, un portrait plus précis des activités de l'organisme et les résultats de l'analyse.

Chapitre 2

Méthodologie

L'étude du Groupe d'entraide Nidami s'inscrit dans la stratégie de recherche fondée sur l'étude de cas multiples (Yin, 2003). Deux axes sont alors empruntés. Le premier concerne la démarche générale de la recherche qui est exploratoire et inductive. Cette démarche a conduit à l'élaboration d'un cadre d'analyse de l'utilité sociale à partir d'une revue de littérature et de la concertation entre milieu et chercheurs. L'étude de six cas a ensuite été réalisée afin d'explorer l'application du cadre aux associations de loisir au Québec. Le second axe a trait à son caractère partenarial, c'est-à-dire à sa réalisation en étroite relation avec l'organisme étudié. Ce type de recherche présente plusieurs avantages, tant pour le chercheur que le praticien, puisqu'il facilite l'accès aux données et le retour d'expérience vers le milieu.

Collecte et analyse des données

Sources de données et répondants

La principale source de données a été l'entretien individuel et l'entretien de groupe (*focus-group*). Ces entretiens ont été réalisés auprès de quatre types de répondants : les dirigeants de l'organisme, les intervenants, les participants et les organisations partenaires. Ils ont tous été enregistrés. Un compte rendu textuel a été rédigé pour chacun des entretiens individuels et la présence d'un assistant a permis la collecte des données pendant l'entretien de groupe.

Les rencontres ont toutes été réalisées au cours des mois d'avril et de mai 2008. Conduit le 3 avril par Jean-Marie Lafortune, assisté de Jean-Alexandre d'Etcheverry, l'entretien individuel avec les dirigeantes a permis de recueillir les propos de mesdames Mélanie Bouthillette, présidente, Linda Daddario, secrétaire-trésorière, Anne Roy, conseillère, auxquelles s'est tardivement jointe madame Maria Ratcheva, également conseillère. La longue expérience de ces administratrices au sein de l'organisme et leur connaissance aiguisée de la problématique de l'accès aux vacances des familles à faible revenu a favorisé, pendant près de trois heures, l'approfondissement des questions abordées.

Un entretien de groupe a été réalisé le 20 avril 2008 par Jean-Alexandre d'Etcheverry, assisté de Stéphanie Bois, auprès de quatre membres adultes de Nidami, qui agissent à la fois à titre d'intervenants et de participants, ainsi qu'auprès de deux enfants membres participants. Le double rôle que jouent ces membres au sein de l'organisme et les limites assez vite rencontrées à la concentration dont peuvent faire preuve les enfants, dans le cadre d'un échange d'une durée de deux heures, ont permis d'abordé plusieurs points sans toutefois parvenir aisément à en dégager les aspects probants aux fins de l'étude.

Une entrevue individuelle, d'une vingtaine de minutes, a également été faite ce jour-là par la même équipe de chercheurs auprès de madame Christiane Lambert, intervenante au Carrefour communautaire de Rosemont l'Entre-Gens - secteur jeunes familles - dont fait partie le Groupe d'entraide Nidami et qui répondait à nos questions à titre de partenaire.

Une autre entrevue individuelle a été faite par Stéphanie Bois le 1^{er} mai 2008 auprès de M. Robert Rodrigue, directeur général du Mouvement québécois des vacances familiales et partenaire privilégié du Groupe d'entraide Nidami depuis plus de sept ans. Rappelons que le Mouvement connaît bien l'organisme puisqu'il en est le porte-parole national depuis plus d'un quart de siècle. C'est pourquoi la discussion s'est étendue sur une heure.

Enfin, une courte entrevue téléphonique d'une quinzaine de minutes a été réalisée par Stéphanie Bois le 7 mai 2008 auprès de monsieur François Chalifour, coordonnateur du Camp familial du lac Castor et partenaire de Nidami depuis près de deux ans. Seule l'actualité des rapports entre les deux organismes a pu être abordée, considérant l'arrivée récente du répondant à son poste.

Nous disposons d'un guide d'entretien différent pour chacun des groupes de répondants, lequel leur avait été acheminé préalablement afin d'aider à leur préparation et de tirer le meilleur parti du temps disponible.

Analyse et interprétation des données

Nous avons utilisé la grille d'analyse des résultats développée par le groupe de recherche pour analyser les données. Pour ce faire, nous avons d'abord élaboré une liste de codes à partir des quatre dimensions du cadre conceptuel. Ces codes nous ont permis de codifier les comptes rendus textuels et les notes prises lors des entrevues, pour ensuite les organiser dans une grille. Ainsi, chaque entrevue a généré une grille de résultats. Nous avons ensuite réalisé la synthèse des résultats de l'analyse selon les quatre dimensions, que nous présentons sous forme de récit.

Validité des résultats

La validité interne de l'étude de cas a été assurée par un ensemble de moyens : d'abord, ont été utilisés les instruments développés par le groupe de recherche aux fins de la collecte et de l'analyse des données (guides d'entrevue à l'intention des divers types de répondants, guide d'entretien de groupe et grille d'analyse des données). Ensuite, les répondants ont été sélectionnés afin de fournir un maximum de points de vue sur l'organisation et ses réalisations. Ainsi, des usagers membres, des organismes membres, des partenaires et des intervenants ont été consultés. De plus, l'étude de cas a été révisée par un répondant clé afin d'assurer le maximum de véracité et validité aux faits rapportés (Patton, 2002).

Chapitre 3

L'utilité sociale des associations de loisir

Dans la littérature, la notion d'utilité sociale est associée à l'action des organisations d'économie sociale pour décrire leur contribution - non financière - à la société, soit parce que celles-ci contribuent à réduire les inégalités économiques et sociales, à développer et raffermir la solidarité dans les collectivités et la sociabilité chez les personnes ou à améliorer les « conditions collectives du développement humain durable (dont font partie l'éducation, la santé, la culture, l'environnement et la démocratie) » (Gadrey, 2006).

À partir de la littérature sur l'utilité sociale, ainsi que de l'expérience des praticiens et des chercheurs associés à ce projet de recherche, le comité de pilotage a produit un cadre d'analyse de l'utilité sociale des associations de loisir qui regroupe quatre dimensions : le développement social, l'épanouissement des personnes et l'essor de la créativité collective, la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel et le développement économique. Ces dimensions sont sommairement exposées ici puisqu'elles sont explicitées dans le rapport synthèse des études de cas¹.

Développement social

Le développement social et la production de lien social concernent le renforcement de la sociabilité des individus et de la solidarité au sein d'une collectivité, ainsi que l'engagement citoyen et le renouvellement de pratiques démocratiques. Des indicateurs de cette dimension de l'utilité sociale sont, par exemple, l'engagement des citoyens comme bénévoles dans l'association et le sentiment d'appartenance développé par les individus (usagers et bénévoles), mais aussi les moyens mis en œuvre par l'association favorisant la participation de tous à la prise de décision.

Épanouissement des personnes et essor de la créativité collective

L'épanouissement des personnes et l'essor de la créativité collective réfèrent à la contribution des organismes à l'actualisation des personnes et des collectivités tant en ce qui a trait à leurs compétences qu'à leurs aspirations. Cette dimension de l'utilité sociale s'observe, par exemple, par le biais des retombées positives des activités de l'organisme sur les participants, mais aussi par le rôle que joue l'association dans l'innovation.

Mise en valeur du patrimoine naturel et culturel

La mise en valeur du patrimoine renvoie à la fois au patrimoine naturel et au patrimoine culturel. La mise en valeur du patrimoine naturel concerne les initiatives qui s'inscrivent dans la dimension environnementale du développement durable, alors que le patrimoine culturel concerne les aspects de la sauvegarde, mise en valeur et diffusion de connaissances associés à des savoirs traditionnels et à l'histoire. La mise en valeur du patrimoine

¹ Marlène Lessard, Geneviève Shields et Marie-Claude Allard : *L'utilité sociale du milieu associatif du loisir du Conseil québécois du loisir, une réalité méconnue aux incidences majeures*, Rapport synthèse, Montréal, CAP Loisir et tourisme social, ARUC-ÉS, C-03-2009, février 2009.

renvoie également à la contribution des associations à rendre ce patrimoine plus accessible par le biais d'infrastructures collectives.

Développement économique

La dimension du développement économique réfère à la contribution de l'association à la création de richesse, notamment par l'épargne qu'elle permet de réaliser considérant le coût moindre des services qu'elle offre à la collectivité ou encore par le dynamisme économique auquel elle contribue au sein des territoires où elle est implantée.

Chapitre 4

Le Groupe d'entraide Nidami

Historique et mission

Nidami a vu le jour en 1977 dans le quartier Plateau-Mont-Royal. À cette époque, l'association était affiliée à la COOP Olier, relevant d'une vocation cléricale, et proposait aux familles défavorisées des séjours en camp familial à faible coût durant l'été. Toutefois, au bout d'une décennie, le groupe a connu un problème de renouvellement de ses membres, phénomène principalement dû au fait que les enfants du groupe de familles originelles avaient grandi et qu'ils s'étaient désintéressés avec le temps des activités offertes. Ainsi, les parents ne voyaient plus l'intérêt d'y être membres. La charte fut peu après transférée au Carrefour communautaire de Rosemont l'Entre-Gens, où Nidami s'est installé en 1989.

L'organisme, qui s'inscrit dans le domaine d'intervention du loisir touristique, se veut une alternative au balcon-ville pour les familles montréalaises à faible revenu en leur offrant la possibilité de participer à des camps familiaux à faible coût. Par contre, avec les années, la mission de Nidami s'est quelque peu transformée afin d'aider aussi les familles qui ne sont pas nécessairement défavorisées sur le plan du revenu, mais qui se retrouvent en déficit de temps. En effet, le groupe a remarqué qu'il peut être difficile pour certaines familles de la classe moyenne de prendre des vacances pour diverses raisons, notamment pour des questions d'horaires et de transport. En somme, Nidami offre un programme de vacances clé en main pour les familles biparentales ou monoparentales, avec ou sans emploi, où priment des valeurs familiales, communautaires et d'accès à la nature.

Ressources et fonctionnement

En ce qui concerne les ressources humaines, l'organisme ne peut compter sur aucun employé permanent pour son fonctionnement et repose essentiellement sur l'implication bénévole. En fait, ce sont les membres du conseil d'administration et des comités d'activité qui s'occupent presque de tout. L'intervenante au secteur jeunes familles à l'Entre-Gens apporte toutefois un support significatif à Nidami, notamment en aidant les dirigeantes à compléter les documents nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme, en établissant des liens entre les familles qui fréquentent le Carrefour communautaire et Nidami et en leur transmettant les messages téléphoniques et le courrier qui lui sont adressés. Le groupe bénéficie aussi de l'apport d'une chargée de projet provenant du CLSC Rosemont qui veille au recrutement des familles pouvant participer au programme SIPPE (Services intégrés en périnatalité et en petite enfance).

Pour ce qui est des ressources matérielles, le Carrefour communautaire de Rosemont l'Entre-Gens offre gratuitement à Nidami des locaux, un gymnase, une ligne téléphonique et quelques autres services. Par ailleurs, ce sont les camps accueillant les familles parrainées par Nidami qui ont la pleine charge et responsabilité de leurs bâtiments, sites et équipements.

Les ressources financières de l'organisme, quant à elles, sont très limitées. Le groupe vit des subventions par projet qu'il reçoit de Centraide et du CLSC, de la cotisation des membres et de leur contribution pour les séjours dans les camps, de dons et de campagnes d'autofinancement. Il bénéficie aussi parfois de certains rabais, par exemple, en ce qui a trait à la location d'autobus pour les déplacements.

Ainsi, pour l'exercice financier se terminant le 30 août 2006, le budget total de l'organisme, qui s'élevait à 28 618 \$, se distribuait de la manière suivante :

▪ Autofinancement	6 %
▪ Contribution des membres aux camps	24 %
▪ Cotisation des membres	1 %
▪ Dons	5 %
▪ Subvention SIPPE	43 %
▪ Subventions	21 %

Il arrive de plus, en cours d'année, que le Nidami reçoive des billets d'entrée gratuite pour aller au Jardin botanique de Montréal, au musée ou dans d'autres lieux municipaux d'envergure.

Les membres du conseil d'administration et ceux des comités proviennent essentiellement du milieu communautaire et de l'enseignement. Ils sont donc plus avisés en ce qui concerne les préparatifs d'avant départ et effectuent un meilleur suivi auprès du CLSC. Ainsi, deux semaines avant de quitter pour les camps, une intervenante du CLSC effectue une série de vérifications auprès des membres du groupe se prévalant des SIPPE, tandis qu'une autre intervenante les accompagne lors de leur séjour.

Les intervenants et les familles bénéficiaires participent au processus de décision au sein de l'organisme lors de l'assemblée générale annuelle et en s'impliquant au sein des trois ou quatre comités existants. En fait, ce sont les comités qui décident eux-mêmes des activités socioculturelles qui se déroulent durant l'année.

Le nombre de bénévoles actifs change d'année en année, mais se rapproche habituellement de 15. Comme les bénévoles sont des membres de Nidami, ils font généralement partie de familles à faible revenu. Ils peuvent siéger au conseil d'administration ou s'investir dans les comités.

Les membres se sentent à l'aise d'exprimer leurs opinions et leurs commentaires et les dirigeants de Nidami sont à l'écoute de leurs suggestions.

Activités et population desservie

Le groupe permet aux familles qu'il rejoint de participer à un camp familial d'été d'une semaine ainsi qu'à un camp d'automne et un autre d'hiver d'une fin de semaine. Les camps familiaux offrent, au bas coût forfaitaire que garantit Nidami, des activités sportives intérieures et extérieures, un service d'animation sur place pour toutes les personnes âgées de trois ans et plus, un service de garde pour les enfants de trois ans et moins, des repas et des collations, des chambres pour une ou deux familles et un transport aller-retour. Durant le reste de l'année, des activités socioculturelles sont offertes aux membres en fonction de leurs goûts et des occasions qui se présentent (ex. : dons de billets pour événements ou rabais pour l'entrée dans divers sites municipaux).

L'offre d'activités et de services de l'organisme est réajustée à chaque année en fonction des changements touchant la clientèle et les besoins des membres. Par exemple, il y a quelques années, c'était presque exclusivement des femmes au foyer qui siégeaient au conseil d'administration. Il était alors relativement facile de

les mobiliser, de faire les réunions durant la journée et de préparer des activités, étant donné leur grande disponibilité. Mais, avec le temps, la situation a beaucoup changé. Aujourd'hui, la majorité des personnes qui siègent au conseil d'administration sont des mères qui vont à l'école ou qui travaillent. Elles ont donc moins de temps à consacrer à l'organisme. Toutefois, la demande ne diminue pas, même si le groupe a dû modifier certaines activités ou en mettre d'autres de côté. Les séjours en camp d'été ont ainsi été raccourcis, passant de deux semaines à une semaine, car les familles membres disposent de moins en moins de temps, notamment parce que plus fréquemment les deux parents travaillent et parce que le gouvernement incite de plus en plus les assistés sociaux, même parents de jeunes enfants, à retourner au travail. Il est donc plus difficile aujourd'hui qu'il y a une ou deux décennies pour les parents d'avoir une semaine pour partir en vacances.

Le groupe peut réduire le coût des activités pour les familles à faible revenu en comptant sur une enveloppe financière de Centraide, la contribution des familles plus aisées et l'argent amassé lors d'activités d'autofinancement. Nidami reçoit aussi de l'aide du Mouvement québécois des vacances familiales selon deux modalités : en fonction du nombre de personnes et du nombre de nuits (volet 1) et en fonction du nombre de familles nouvelles n'ayant jamais participé au camp (volet 2). Enfin, depuis trois ans, le groupe obtient un soutien spécifique pour les familles recevant des SIPPE.

Tous les usagers de Nidami en sont membres, de sorte que les services et les activités proposés leur sont exclusifs. Le nombre de familles membres varie chaque année, mais tourne autour d'une trentaine. Les parents sont généralement âgés de 30 à 40 ans, à l'exception de ceux du programme SIPPE qui doivent répondre à des critères particuliers et sont en conséquence plus jeunes. La grande majorité des familles que regroupe Nidami sont des familles à faible revenu. Une certaine proportion doit d'ailleurs attendre que le groupe obtienne ses subventions. Les trois quarts des familles membres sont monoparentales et proviennent du quartier Rosemont tandis que le reste est issu des quartiers limitrophes. La majorité d'entre elles sont dirigées par des femmes. On dénote récemment, parmi les nouveaux membres, un nombre croissant de familles immigrantes qui brisent ainsi souvent leur isolement.

Le programme SIPPE repose sur une enveloppe qui permet à l'organisme de rejoindre des familles qui ont besoin d'une aide, mais qui ne correspondent pas au profil des membres actuels de Nidami. Il y a trois types de familles provenant du quartier qui peuvent bénéficier de son aide :

- Les parents de 20 ans et moins avec des enfants âgés de cinq ans et moins, vivant une situation précaire;
- Les parents de 20 ans et plus ayant complété au maximum leur secondaire 4;
- Les parents provenant d'une immigration récente, en l'occurrence moins de 5 ans.

Le recrutement des familles se fait essentiellement par le bouche à oreille. Parfois, les dirigeants de Nidami mettent une annonce dans le journal de Rosemont pour en faire la promotion, et lorsque se déroule la braderie (vente trottoir) dans le quartier, ils ont souvent installé des tables afin de transmettre de l'information et distribuer des dépliants. L'organisme peut également promouvoir ses services et activités par l'entremise de l'Entre-Gens et des camps.

D'une manière informelle, les membres du conseil d'administration rencontrent les personnes qui veulent devenir membres de Nidami. Ils parlent avec eux et ils les font participer à des activités avant de partir en camp pour voir comment ils interagissent avec les autres et s'ils sont capables de s'intégrer au sein du groupe.

Considérant le manque de temps dû à l'activité professionnelle des parents que nous avons déjà évoqué, la plupart des membres viennent chercher un service ou profiter d'une activité auprès de Nidami, mais ils ne veulent ou ne peuvent pas s'impliquer dans le fonctionnement de l'organisme. Mentionnons également, qu'en comparaison avec la situation des années 1980 et 1990, les membres actuels éprouvent aussi beaucoup plus de problèmes de santé mentale, comme la dépression.

Chapitre 5

Les résultats de l'analyse

Les résultats de l'analyse de l'utilité sociale du Groupe d'entraide Nidami sont présentés selon les quatre dimensions du cadre conceptuel : les contributions de l'association au développement social, à l'essor de la créativité collective, à la mise en valeur du patrimoine et au développement économique.

Développement social

Les séjours en camp permettent aux parents de diminuer leur stress, de s'amuser avec et sans leur(s) enfant(s) et de passer du bon temps en famille. En faisant des activités plaisantes ensemble et en se retrouvant dans un contexte différent, cela permet de renforcer le lien entre les parents et leur(s) enfant(s). En outre, Nidami permet aux enfants qui n'ont pas ou qui ont très peu de rapport avec leur père d'être en contact avec des hommes lors des différentes activités.

On a souvent vu des jumelages à Nidami qu'on ne pensait pas qui se seraient faits. Par exemple, il arrive souvent qu'un grand de 10 ans va aller au parc et va comme tomber en amour avec un petit de trois ans, qui n'est pas son frère, qui n'est pas sa sœur, qui est juste un autre enfant du groupe. Je ne sais pas pourquoi, il y a comme quelque chose qui clique et on les voit se tenir par la main.

(Anne Roy)

Ça fait plaisir de voir que nos enfants s'épanouissent aussi à travers cela, en se revoyant.

(Sonia Bouthillette)

Si le groupe permet aux gens de briser leur isolement, il permet également aux familles d'élargir leur réseau social en côtoyant d'autres familles. En étant plusieurs familles ensemble, cela permet aux parents d'offrir à leur(s) enfant(s) l'ambiance des grandes familles d'autrefois. On constate ainsi beaucoup d'entraide entre les parents : échange de vêtements, de matériel, de vécu, de confidences, etc.

Nidami, c'est vraiment une belle richesse dans nos vies. On sent qu'il y a plein de gens à qui on peut faire confiance, et après deux ou trois jours passés aux côtés de quelqu'un, les enfants aussi deviennent moins réticents. Il y a toujours des mamans qui proposent de garder ton plus jeune pendant que toi tu vas te baigner ou d'autres trucs comme cela.

(Martine Quintin)

Les séjours en camp de vacances avec Nidami et les activités qu'on y propose permettent aux parents et aux enfants de tisser des liens avec d'autres et de développer des amitiés qui n'auraient pas nécessairement été possibles en contexte urbain.

On a vu l'évolution de certaines familles et la raison pour laquelle ils évoluent autant, c'est parce qu'on n'est pas là pour les juger, on est là pour essayer de les aider à faire un cheminement avec leurs enfants, ce qu'ils ne vivent pas en ville.

(Linda Daddario)

Ces séjours favorisent de plus l'intégration sociale de personnes provenant de groupes particuliers, ethnoculturels ou autres (autistes, familles relevant de la DPJ, etc.).

Ça fait déjà 10 ans que je viens ici et Nidami a changé notre vie. Je sens que je fais partie d'une communauté et je suis maintenant beaucoup plus à l'aise dans mon environnement.

(Maria Ratcheva)

Essor de la créativité collective

En tant que membre bénévole de Nidami, la trésorière actuelle a appris, au début, à se servir d'un ordinateur pour ensuite être en mesure de faire la comptabilité du regroupement sur un ordinateur. Son travail l'a beaucoup aidée à apprendre comment gérer les conflits et comment parler aux personnes avec tact et diplomatie. De plus, elle a développé une expertise en ce qui concerne les demandes de subvention, les documents concernant les personnes morales, la manière de remplir des documents formels et le moment de les envoyer, la façon de rédiger des procès-verbaux, etc. Maintenant, elle est en mesure d'apporter un soutien aux membres du conseil d'administration, de les informer des ressources disponibles et de leur dire où se les procurer.

Le fait de s'impliquer à Nidami et le contexte des vacances permettent à certaines personnes de surmonter leur timidité. Nidami a permis aux parents de se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls dans leur situation et qu'il existe des ressources disponibles pour eux. Ils prennent aussi conscience qu'il leur est possible d'avoir des vacances même s'ils ont de faibles revenus.

Comme l'activité principale de Nidami se déroule à la campagne et qu'il y a plusieurs personnes sur lesquelles ils peuvent compter, les parents laissent leur(s) enfant(s) beaucoup plus libre(s), ce qui leur permet de développer leur autonomie. Le fait que les membres peuvent s'impliquer dans les activités favorise leur développement personnel, particulièrement celui des enfants. Ainsi, pour eux, les camps sont très enrichissants, car ils leur permettent d'expérimenter de nombreuses activités.

Ça donne vraiment une chance de donner une diversité d'activités à nos enfants en vacances qu'on ne pourrait pas leur offrir en dehors de ça. On a les moyens de faire du camping, mais on n'a pas les moyens de louer toutes les embarcations possibles et, en plus, pour les amener faire des promenades dans les bois, il faut parfois du matériel spécifique que nous n'avons pas à la maison.

(Martine Quintin)

Les séjours en camp permettent par ailleurs à des parents et à des enfants de vaincre des peurs liées au milieu naturel, comme la peur de l'eau.

Sur un autre registre, le groupe a largement contribué à la mise en place du programme d'accès aux vacances pour les familles à faible revenu au sein du Mouvement québécois des vacances familiales. Sans l'implication de membres comme le Groupe Nidami, ce programme n'aurait jamais pu se développer au niveau atteint aujourd'hui.

Mise en valeur du patrimoine

Nidami permet à des familles urbaines d'avoir accès aux centres de vacances familiales et ainsi à la nature. Les animateurs des camps montrent aux jeunes, et parfois aux parents également, à respecter la faune et la flore. Ils les sensibilisent à la protection de l'environnement et aux règles qui doivent être respectées à ce sujet. Le fait d'être dans la nature aide les parents à faire comprendre davantage à leur(s) enfant(s) l'importance du respect de la nature.

Quand tu vis en ville, tu as bien beau leur dire de faire attention à ceci à cela, ça ne fonctionne pas. Les enfants vivent dans cette pollution-là chaque jour, et donc, on dirait qu'ils ne savent plus c'est quoi aller marcher dans les bois, de voir des fleurs qui poussent et de respecter la nature. Mais lorsqu'ils sont directement en contact avec la nature, il y a une sorte de respect qui apparaît naturellement et un besoin qui naît de respecter.

(Martine Quintin)

Nidami permet aux familles immigrantes membres de s'intégrer aux autres familles et ainsi de mieux connaître la culture québécoise. Les familles immigrantes peuvent, elles aussi, partager leur culture avec les autres familles. Lors de leur séjour au camp, les participants chantent autour du feu des chansons provenant du folklore québécois et racontent des contes ou des légendes du Québec.

On découvre aussi les traditions québécoises : comment eux ils s'amuse, comment eux ils fonctionnent en famille, comment les parents éduquent leurs enfants parce que c'est vraiment très différent. Cela m'aide à devenir comme eux, à fonctionner comme eux, à élever mon enfant comme tous les enfants d'ici, à m'amuser comme eux, à apprécier les lacs et les sorties en montagne.

(Maria Ratcheva)

Nidami favorise par ailleurs l'accès aux aménagements, infrastructures et équipements collectifs de multiples manières :

- En rendant les centres de vacances familiales accessibles aux familles à faible revenu;
- En organisant, au cours de l'année, des sorties dans des lieux socioculturels (Jardin botanique, musées, planétarium, etc.).
- En permettant à ses membres d'accéder aux locaux qu'occupe et que partage Nidami au Carrefour communautaire de Rosemont l'Entre-Gens, où il y a notamment un gymnase et une cour où les enfants peuvent s'amuser.

Développement économique

Nidami offre des réductions de tarifs à ses membres pour le séjour en camp. Celles-ci sont établies en fonction des revenus des différentes familles. En fait, il n'y a pas une famille qui paie le même prix, car l'organisme fonctionne au cas par cas. Toutefois, il essaie que chaque famille paie en moyenne 50 % (environ 350 \$) du prix total du séjour.

En amenant un groupe considérable de personnes dans les centres de vacances familiales, cela contribue à développer l'économie dans le réseau des camps familiaux. Nidami contribue aussi au développement économique des compagnies de transport par la location d'autobus et, dans une moindre mesure, à celui de divers commerces par l'achat du matériel nécessaire au départ en camp, comme la crème solaire. À l'exception de ces dépenses faites pour le séjour dans les camps et la location d'autobus, le montant pour l'achat de produits et services est minime.

Il est difficile de dire combien d'emplois directs et indirects les activités de Nidami génèrent annuellement. Mais lors de leur séjour dans les camps, beaucoup d'employés sont touchés par leurs activités, notamment ceux affectés aux cuisines des camps et à l'animation.

Les bénévoles actifs dans le groupe ont certains privilèges, comme le meilleur choix pour les chambres dans les camps et il arrive que les billets offerts gratuitement à l'organisme soient répartis seulement entre les bénévoles. En fait, les privilèges pour les bénévoles se situent essentiellement sur le plan de la qualité.

Il est par ailleurs difficile pour les dirigeants d'estimer le nombre d'heures travaillées par les bénévoles de Nidami mensuellement, car cela varie beaucoup d'un mois à l'autre. Mais le nombre approximatif d'heures consacrées au fonctionnement du groupe et à l'organisation des activités équivaut annuellement à environ sept ou huit postes à plein temps.

Conclusion

Les parents membres de Nidami ont d'abord et avant tout besoin d'offrir à leurs enfants des vacances et de pouvoir en profiter eux-mêmes. Les camps organisés par cet organisme permettent de combler ce besoin en leur donnant accès à des vacances à des prix qu'ils peuvent payer et en proposant à tous les membres de la famille des activités intéressantes pour eux.

L'offre d'activités et de services de l'organisme est réajustée chaque année en fonction des changements touchant la clientèle et les besoins des membres. C'est ainsi que le groupe a pu maintenir sa programmation depuis trois décennies malgré le renouvellement continu de ses membres.

Les principales contributions de Nidami, en termes d'utilité sociale, se situent sur le plan du développement social, compris comme épanouissement personnel et réduction des inégalités sociales : briser l'isolement, tisser des liens, développer des amitiés, favoriser l'intégration sociale de personnes provenant de groupes particuliers, diminuer le stress, favoriser l'entraide, développer l'autonomie des enfants, enrichir les enfants d'expériences nouvelles, permettre aux parents d'évoluer dans leur manière d'agir avec leur(s) enfant(s), vaincre des peurs, etc.

Le fait que les membres de Nidami s'impliquent dans la préparation de leurs vacances crée des opportunités de rencontres sociales pour les familles plus démunies qui n'ont souvent pas beaucoup de réseaux sociaux et les moyens de faire différentes activités, de sortir et de sociabiliser.

(Robert Rodrigue)

L'organisme est confronté toutefois aujourd'hui à de nouveaux défis. D'abord, le coût des vacances familiales augmente rapidement, compte tenu de la stagnation du revenu des ménages, qu'il provienne de prestations gouvernementales ou d'emplois, si bien que sans une aide accrue de la part des autorités publiques, il sera de plus en plus difficile pour Nidami d'offrir des séjours en camp, même si beaucoup de sacrifices sont faits pour garder les coûts d'accès au plus bas prix.

Puis, l'occupation d'un emploi, que les gouvernements encouragent et qui est devenue la norme même pour les parents d'enfants en bas âge, s'accompagne de limites, relatives notamment à la très courte période de vacances admise, qui risquent de compromettre à terme la possibilité, même pour de futurs membres de Nidami, d'envisager de longs séjours en camp, principale activité du groupe.

Enfin, dans un même ordre d'idées, les exigences accrues liées aux fonctions professionnelles, et qui accaparent de plus en plus fréquemment les travailleurs en dehors des heures normales de boulot, compromettent déjà l'engagement bénévole des membres sur lequel s'appuie, depuis ses débuts, le fonctionnement de l'organisme, phénomène qui pourrait s'aggraver et menacer son existence.

Parions toutefois que les responsables de Nidami sauront trouver et mettre en œuvre les modalités adéquates de fonctionnement pour faire face à ces défis, puisque la longue histoire de l'organisme a démontré leur grande capacité d'ajustement et de créativité pour affronter victorieusement les aléas d'une situation de précarité.

Références

- CAIRE, G. (2006). *À quoi sert l'évaluation de l'utilité sociale? L'exemple du tourisme associatif*. Poitiers, Université du Littoral.
- GADREY, J. (2006). « L'invention de l'utilité sociale des associations en France : à la recherche de conventions, de régulations, de critères et de méthodes d'évaluation », *Économie et Solidarités*, vol. 36, n° 1, p.7-26.
- GAGNON, Y.-C. (2005). *L'étude de cas comme méthode de recherche : guide de réalisation*. Québec. PUQ.
- LESSARD, Marlène, Geneviève SHIELDS et Marie-Claude ALLARD (29 février 2009). *L'utilité sociale du milieu associatif du loisir du Conseil québécois du loisir, une réalité méconnue aux incidences majeures*, Rapport synthèse, Montréal, CAP Loisir et tourisme social, ARUC-ÉS, C-03-2009.
- PATTON, M. Q. (2002). *Qualitative Research & Evaluation Methods*. California, Thousand Oaks.
- YIN, R.K. (2003). *Case Study Research, Design and Methods*. Thousand Oaks (CA), Sage.